

AUJOURD'HUI

● Napalm Death à la Secret place

Propos liminaire : inutile de faire la fortune de votre ORL, même si vous aimez le métal le plus extrême, ne snochez pas les bouchons d'oreilles qui, précisément, vous permettront d'en ouïr plus longtemps ! Ceci posé, nos moutons... Enfin qui sont plutôt des loups : Napalm Death, une référence mondiale en matière de grindcore, ce métal teigneux à la batterrie explosive et ultra rapide, aux riffs tronçonneuses et aux voix plus gutturales qu'une rivière de montagne en crue ! Fondé en 1982, Napalm Death ne compte plus aucun de ses membres originels mais son équipe est stable depuis la toute fin des années 1980. Leur dernier album *Apex Predator - Easy Meat* (2015) démontre en tout cas que les quatre Britanniques en ont encore sous le pied, qui mélangent légèrement leur grindcore de death metal, ajoutant ici ou là quelques relents de punk bien contestataires et osant quelques structures complexes brise-nuque ! Faites gaffe donc aussi à ne pas éveiller l'intérêt de votre ostéo ! Avec aussi Fera, MoshPig et DJ Kickass.

► **Ce mardi, 20h.** Secret place, 25 rue Saint-Exupéry, 31 de La Lauze, Saint-Jean-de-Védas. 22 € adhérents. 09 50 23 37 81.

DEMAIN

Concert pour la paix. Avec Alf et Joub, G Ronimo, Miils et Lonely Longhorn. 20 h. Victoire 2, Saint-Jean-de-Védas. 5 €. 04 67 47 91 00.

Emma Lamadji et Elvis Megné. Gospel, soul, folk. 21 h 30. La Petite scène, Montpellier. Entrée libre. 04 67 54 22 15.

Master profs ! Humour. 21 h. Kawa théâtre, Montpellier. 18 € et 20 €. 04 67 58 15 45.

Magic circus Muller. Cirque familial. 16 h. Rue du Professeur-Blayac, Montpellier. 16 €. 07 77 22 47 51.

L'œil rieur de Quim Domene

Exposition | L'autodidacte catalan est exposé à la galerie Samira Cambie.

Ouverte en mars dernier dans une jolie venelle du centre historique de Montpellier, la petite galerie Samira Cambie impose le détour avec sa nouvelle exposition, *Entre le bruit et le calme*, de Quim Domene. Une heureuse fidélité pour la galeriste, puisque cet artiste catalan était précédemment défendu par Hélène Trintignan pour laquelle elle a travaillé durant dix ans. Et de la suite dans les (bonnes) idées. Pour preuve, les tout nouveaux épisodes de sa série *Lettres à Kurt Schwitters*. Entre 2005 à 2011, Quim Domene avait adressé 220 "missives" à cette figure dadaïste allemande morte l'année de sa naissance, en 1948. Il y revient avec toujours le même plaisir, le sien, le nôtre. « *Kurt Schwitters est emblématique du collage : il fut le fondateur du mouvement Merz, qui composait ses tableaux à partir des rebuts de la société industrielle et urbaine* », précise l'artiste.

Une technique qu'il a reprise à son compte, agglomérant par association d'idées documents et références, techniques et matières, avec autant de brio que d'humour. Et quelle liberté de ton vis-à-vis de l'histoire de l'art, mise en scène, en perspective et en boîte ! La conséquence de sa nature désinhibée d'autodidacte ?



■ Quim Domene mélange techniques et références.

« Hum... Je ne sais pas si c'est déterminant, temporel Quim Domene. En fait, je me demande si le chemin n'est pas plus long et ardu quand on n'a pas étudié l'art... »

Un goût pour le surréalisme

Dans une vie précédente, il fut graphiste et designer, son travail dépendait alors de la commande et partant,

sa liberté était très restreinte. Elle est totale aujourd'hui. « *Je ne m'interdis rien* », sourit-il. Sculptures, dessins, reprographies, photographies, collages, récupérations... tout s'emmêle chez lui et se mêle de tout, la matière et le sujet, le support et l'idée, le savant et le trivial, en un dialogue qui semble se poursuivre sous nos yeux. Par série, le plus souvent. « *Oui,*

j'aime fouiller la répétition. Je peux partir sur une technique, une dimension, un thème... C'est mon système de travail. Si, au bout de quelques tableaux, je sens que ça ne va nulle part, j'abandonne le tout. Mais si j'arrive à atteindre ma liberté de la contrainte que je me suis imposée au départ, je poursuis tant que je trouve que ça fonctionne. »

Outre la suite de sa relation épistolaire avec son maître allemand, le Catalan expose, entre autres, un superbe triptyque qu'il qualifie lui-même de « *très ironique* », associant représentations classiques christiques et références à Marcel Duchamps. Sa série *Anonymous* renvoie plutôt à Magritte avec sa silhouette de buste à chapeau, et à la place du visage, son élément étranger, son énigme, lampe, horloge, animal... Surréaliste encore, toujours.

Immédiatement séduisante à l'œil, l'œuvre de Quim Domene est un piège pour l'esprit. Un labyrinthe esthétique, ludique et politique dans lequel on se régale à se perdre en interprétations. On en redemande !

JÉRÉMY BERNÈDE
jbermede@midilibre.com

► **Mardi-samedi, 10 h-12 h et 14 h-19 h.** Galerie Samira Cambie, 16 rue Firmin, Montpellier. 04 99 65 46 74.

Les espaces hallucinés de Mear One

Street art | Très engagé, le virtuose californien montre un versant plus mystique.

Ouvrez grand les yeux et les neurones car Mear One, exposé à la galerie At down, à Montpellier, en met plein la vue mais aussi la cervelle ! Actif depuis 1986 à Los Angeles, passé par le collectif CBS (City bomb squad), Kalen Ockerman est, sous l'alias de Mear One, une figure importante du street art en Californie, particulièrement réputée pour la force de ses engagements anticapitalistes, pacifistes, alternatifs, et la puissance de son art. « *Au XX^e siècle, mes graffs vandalisaient vos murs ; aujourd'hui, mes images vandalisent vos esprits* », aime à répéter l'artiste. L'ambition parfois monumentale et la charge symbolique de ses fres-

ques lui ont même valu le surnom de "Michelangelo of graffiti". Bref, un monsieur.

Des acryliques sur toile

Pour sa seconde exposition personnelle à la galerie montpelliéraine, qui en profite pour lui consacrer un ouvrage dans la collection "L'art du graffiti" qu'elle dirige pour les éditions Les Presses littéraires, Mear One a choisi de focaliser son travail sur le spirituel et l'espace. « *Il veut bousculer les consciences, quitte à sembler mystique quand il évoque les énergies immatérielles qui nous entourent et qui lient l'infini petit à l'infini grand* », comment Philippe Leffevre, qui dirige At down avec

Nicolas Pinelli. « *C'est sûr, on est très loin du graffiti classique, cela va en désarçonner, mais on aime ça et, pour nous, une galerie ne peut pas s'en tenir qu'aux artistes établis ou "bankables".* »

Réalisées spécialement pour cet accrochage, les peintures de Mear One (acrylique sur toile, 61 x 46 cm) explosent de couleurs fantastiques et regorgent de visions futuristes ou spatiales. Elles renvoient aux grandes heures de la science-fiction la plus psychédélique, que ce soit en littérature (*Dune* de Frank Herbert), en BD (*L'Incal* de Moebius et Jodorowsky) ou dans le *cover art*. Mais elles évoquent également le syncrétisme latino-améri-



■ Des toiles qui rappellent la science-fiction psychédélique.

cain (l'influence du Mexique voisin, forcément) par son goût pour la surabondance de symboles hétéroclites, ainsi que les légendes extraterrestres mayas. Cela semble partir dans tous les sens mais ça n'en est pas dépourvu. Bref, délirant mais coruscant !

J. BE

► **Mardi-samedi, 11 h-19 h.** At down, 20 rue du Plan-de-l'Olivier, Montpellier. Jusqu'au 30 octobre. Gratuit. 04 67 54 26 32.

La sorcellerie des Warlocks

Rock | Le sombre groupe californien revient ce soir au Rockstore.

Il y a six ans, déjà, le Rockstore avait goûté à la sombre magie des Warlocks ("sorcières" dans la langue de Jerry Garcia, qui avait d'ailleurs choisi ce nom avant de rebaptiser son groupe Grateful Dead). Brièvement. Quarante-deux petites minutes avant que le groupe californien ne quitte précipitamment la scène, sans que l'on sache quelle mouche l'avait piqué (plutôt un bon gros bourdon, si vous voulez notre avis). Mais quelques minutes admirables ! Un bref aperçu de l'outre-espace...

Les Warlocks reviennent, et on serait en droit d'être prudent si n'était un fait important : Bobby Hecksher, le leader de ce groupe actif depuis 1998, semble aller un tout petit peu mieux dans sa tête, et dans ses veines... Comme Anton Newcombe, du groupe The Brian Jonestown Massacre dont d'ailleurs il se réclame de l'influence, il a long-



■ Déjà un foudroyant passage en novembre 2010. Photo DAVID CRESPIN

temps été abonné à la dépression, à la débîne et aux toxiques et, pour arranger le tableau, toujours cultivé un inquiétant penchant pour *White light White heat* dans la discographie de son groupe préféré The Velvet Underground...

Pas très joueuse, tout ça, mais on se répète, Bobby Hecksher va mieux. Ou moins mal. Du moins, c'est ce qui ressort de

son dernier bulletin de santé mentale : l'album *Songs from the Pale Eclipse* (rien que le titre...). Certes, les compositions ne sautillent toujours pas d'allégresse dans les champs verdoyants de la pop arc-en-ciel, elles s'en tiennent à une nuance de *tempi* engourdis, sinuant dans la pénombre du noisy rock néo-psychédélique. De même, le chant sem-

ble toujours lointain, pâle, presque faible, comme perçu au travers d'un brouillard poisseux... Bon, et si on tend l'oreille, on l'entend ahaner des choses aussi réjouissantes que « *Nothing to eat/Nothing to drink/No one to love/No one to talk to/Just another day/As a lonesome bulldog* » (*Lonesome bulldog*).

Nonobstant, une lumière nouvelle perce ces ténèbres méphitiques, ou plus exactement les innerve. Les compositions nous semblent plus franches, parfois même tranchantes, et hérissées de multiples guitares aux discours, aux volumes et aux effets diversifiés... Parfois, broyer du noir ne va pas sans faire des étincelles. C'est le cas avec les Warlocks aujourd'hui. Conclusion : on fonce dans l'obscurité !

J. BE

► **Ce mardi, 20h.** Rockstore, 20 rue de Verdun, Montpellier. 15 €. 04 67 06 80 00.

C'est parce que nous sommes des entrepreneurs responsables que nous pensons avant tout à vous.



GGL, créateur d'espaces à vivre, labellisé ÉcoQuartier.

GGL AMÉNAGEMENT

04 99 614 514
www.ggl-groupe.com